

Ewa Figas

DE LA CHASSE AUX DRAGONS À LA CHASSE À L'ARGENT. LE PORTRAIT DES QUÉBÉCOIS DANS *L'ISLE AU DRAGON* ET *OPÉRATION RIMBAUD* DE JACQUES GODBOUT

Dans l'éventail des personnages créés par Jacques Godbout nous trouvons un écologiste, un vendeur de frites devenu gardien de sécurité, un prêtre corrompu, un professeur emprisonné ou un monstre à deux têtes et, il faut le souligner, presque tous ces protagonistes écrivent.

Jacques Godbout se sert d'eux pour peindre des caractères et des comportements des Québécois. Excellent observateur de l'actualité, il la commente par le biais de ses personnages dont l'analyse permet d'observer aussi bien la transformation de la société québécoise que la transformation de l'imaginaire québécois. Pour approcher ces transformations, nous avons choisi de confronter Michel Beuparlant, l'écologiste engagé d'un conte allégorique *l'Isle au dragon* (1976) et Michel Larochelle, agnostique ensoutané d'*Opération Rimbaud* (1999), le dernier roman de Godbout.

On ne peut pas ignorer les circonstances dans lesquelles Godbout a écrit ces deux romans. Au début des années 1970, l'écrivain aimait passer ses vacances à l'Isle Verte au milieu du Saint-Laurent où une compagnie américaine voulait installer un port pétrolier. En réaction, il a fondé un comité de résistance, puis il a continué son combat sur les pages de son « conte écologiste » (Smith, 1995 : 111) :

[...] le problème du port pétrolier de l'Île Verte est apparu ; [...]. J'ai beaucoup de difficulté à me distancer de la communauté qui m'entoure. Ainsi, je m'étais juré de ne plus me relancer dans ce genre de bataille. Je me disais que j'avais fait mon service. Et, pourtant, me voilà reparti ! (propos de Godbout dans : *Québec-Presses*, 24 juin 1973, cité d'après Smith, 1995 : 112)

Godbout reprend alors le « service littéraire obligatoire » qu'il a défini dans son essai *Écrire* (Godbout, 1975 : 157) constatant que tout écrivain devait faire son service littéraire obligatoire, en participant au « PROJET NATIONAL (QUÉBEC LIBRE) » par la rédaction du « TEXTE NATIONAL » sur le « MUR QUÉBÉCOIS DES LAMENTATIONS », (Godbout, 1975 : 154-155) jusqu'à ce que le Québec accède à la souveraineté, bien que l'auteur lui-même avoue que ce service le « fait suer » (Smith, 1983 : 160). Cependant, le service littéraire a changé son premier objectif pour se tourner vers la protection de l'environnement et de la culture.

Or, le dernier roman de Godbout, publié à la fin du XX^e siècle, est écrit dans des circonstances tout à fait différentes. Qui plus est, l'attitude de l'écrivain a évolué et lui-même explique qu'avec *Opération Rimbaud* il « cherchai[t] à faire deux choses : d'abord, un récit d'aventure, ensuite une fable » (de Vaucher Gravili, 1999 : 18). Godbout avoue « qu'il rêvait toujours d'écrire un roman de ce genre, et qu'il en avait été empêché jusqu'[alors] par l'obligation faite aux écrivains québécois de construire le texte national » (Marcotte, 1999 : 89). Tout ceci porte à croire qu'il s'est senti finalement dispensé de ce devoir pénible qu'est la pratique de la littérature engagée.

Le protagoniste *l'Isle au dragon*, Michel Beuparlant, voyage en quête de travail, se déplace à travers le Canada, s'engage pour une entreprise cinématographique hollywoodienne, fait la connaissance de William T. Shaheen, président d'une importante compagnie américaine, et, ayant perdu son emploi, revient à Montréal. Devenu chasseur de dragons, il passe plusieurs années à chasser ces animaux mythiques dans le monde entier pour s'installer enfin à l'Isle Verte où William T. Shaheen¹ envisage de construire un Dépotoir Atomique Contrôlé (Godbout, 1976 : 28). En attendant l'arrivée de Shaheen, Michel écrit un journal qu'il met dans des bouteilles et, jour après jour, jette à la mer. Grâce à une aiguille magique, il force son adversaire à venir à l'Isle Verte et l'offre au dragon de Cacouna.²

Opération Rimbaud raconte l'histoire de Michel Larochelle, jésuite sans vocation, attiré par les possibilités de voyages et de carrière qu'offre l'habit. L'empereur Hailé Sélassié lui confie la tâche de transporter les Tables de Moïse d'Éthiopie en Europe pour les préserver de l'agitation révolutionnaire. Mais Larochelle s'en empare et réclame de l'argent à l'Église catholique. En attendant la réponse du Pape, Michel rédige ses confessions qui pourraient justifier son « geste irrémédiable » (Desmeules, 1999a : 15), c'est-à-dire la destruction des Dix Commandements après la réponse négative du Vatican.

Ce qui unit d'abord les deux héros, c'est leur prénom théophorique *Michel* qui vient de l'hébreu « mika El » et se traduit par « qui est comme Dieu ». Le plus connu des Michel est Saint Michel Archange, le prince des armées du ciel, le premier et le plus important des anges dans la tradition judéo-chrétienne (Niewęglowski, 1999 : 157). Il a affronté les anges révoltés et, dans le livre de l'Apocalypse, il commande les troupes célestes dans leur combat contre le dragon, l'incarnation du mal. On le représente le plus souvent comme un guerrier combattant le dragon. Qui plus est, il est patron de la France, des pâtisseries et des soldats.

Les deux Michel sont des guerriers. Tel l'Archange, Beuparlant affronte les dragons, c'est-à-dire toutes les atrocités du monde (Van't Land, 1994 : 160 et God-

¹ Godbout emprunte le nom de ce personnage à celui d'un financier new-yorkais qui, en 1974, avait obtenu de substantiels octrois gouvernementaux à Terre-Neuve pour y construire la raffinerie de pétrole de Come-by-Chance (Lapointe, 1991 : 79).

² Cet animal mythique, comme tous les bons dragons présents dans ce roman, est une espèce menacée au même degré que le pays lui-même (Smith, 1995 : 129).

bout, 1976 : 100), parmi lesquelles les compagnies pétrolières et les multinationales. Larochelle est un soldat au service de Jésus. Il a fait ses « vœux de mercenaire : pauvreté, chasteté, mensonge » (Godbout, 1999 : 13) et doit son obéissance au Général de son ordre, c'est-à-dire au Pape. Mais ses vrais adversaires s'avèrent être la papauté et la CIA.

Pourtant, le chemin que les deux Michel ont parcouru avant d'arriver à exercer leurs professions est différent. Quand, dans les années 1970, Michel, le septième fils d'un avocat, découvre sa vocation de chasseur de dragons, son père, constatant que lui-même « ne pourrai[t] plus porter l'armure même s'il le fallait » (Godbout, 1976 : 92), l'aide à obtenir la bourse du Ministère de l'Éducation du Québec et lui conseille de choisir avec soin un patronyme guerrier « comme en portaient les soldats du Roy qui ne rentrèrent pas en France après le traité de Paris » (Godbout, 1976 : 93). Ainsi Michel, désormais Beauparlant, s'inscrit-il dans la lignée de ses ancêtres s'opposant à l'envahisseur (Van't Land, 1994 : 159) et ouvre la lignée des personnages godboutiens qui, conscients de leur identité et leur position au Québec et en Amérique, veulent préserver cette identité. Le patronyme choisi évoque encore Saint Jean Chrysostome, dit Saint Jean Bouche d'or,³ dont les *prouesses langagières* sont aussi connues.

Beauparlant s'instruit à Paris où il absorbe la culture française et européenne, en rencontrant sur son chemin Jean-Paul Sartre, Picasso, James Joyce et Ernest Hemingway qui le conseillent et l'aident dans ses entreprises.

Michel Larochelle, enfant unique dont le père « était une mer de savoir [et] man un repère de sécurité » (Godbout, 1999 : 26), suit les suggestions paternelles : « Fais-toi jésuite, Michel, [...] tu auras toujours gîte et couvert et si tu sautes la clôture la Vierge ne demandera pas le divorce ! » (Godbout, 1999 : 26); il s'engage dans la compagnie de Jésus, ayant suivi sa formation à l'Université de Chicago. Cette formation étasunienne est un signe de sa distanciation des racines européennes. Le manque de vocation chez Larochelle est compensé par son goût de l'aventure, d'autant plus sensible que plusieurs pères de cette congrégation internationale travaillent aussi bien pour « la plus grande gloire de Dieu » (Godbout, 1999 : 13) que pour « la plus grande puissance occidentale » (Godbout, 1999 : 13). Larochelle exerce alors un métier qui lui permet de voyager à travers le monde pour accomplir ses missions. Or, lorsqu'il quitte le Québec, ce n'est plus pour rechercher son identité, comme c'était le cas des premiers personnages de Godbout.⁴ Même si l'auteur situe l'action d'*Opération Rimbaud* dans les années 1960, Larochelle incarne un Québé-

³ Saint Jean Chrysostome (349-407), appelé Saint Jean Bouche d'or. Plusieurs de ses homélies et de ses écrits sont conservés jusqu'à présent.

⁴ Il s'agit des protagonistes de *l'Aquarium* (1962), *Le couteau sur la table* (1965) et *Salut Galarneau !* (1967). Cependant, Jacques Godbout est toujours caractérisé en tant qu'un écrivain en quête d'identité. L'auteur lui-même le remarque dans son journal : « [...] j'ai découvert dans le Petit Larousse (et le Petit Robert) sous *mon nom*, suivi de la date de naissance et de quelques titres : " il poursuit une quête d'identité. " » (Godbout, 1991 : 283).

cois affranchi des complexes identitaires, conscient de sa position, car, comme le dit Godbout : « un voyageur de l'univers, [qui] se sent à l'aise aussi bien dans le monde que chez lui » (de Vaucher Gravili, 1999 :14). Il est donc un Québécois-Américain voire un Québécois-consommateur avant la lettre.

De même, les attitudes des deux hommes envers leur mission divergent. Beau-parlant affronte les dragons des multinationales et sa croisade « en sainte terre écologique » (Godbout, 1976 : 57) se transforme en un combat idéologique contre la domination de la culture américaine qui pollue la culture québécoise. Beau-parlant soumet ses propres intérêts à ceux de la collectivité et, au lieu de procéder par le chantage et de penser à la rançon qu'il aurait pu obtenir pour Shaheen, il préfère se servir de celui-ci comme d'appât pour mettre le dragon de Cacouna en sécurité (Godbout, 1976 : 152). Il reste fidèle à sa vocation, même quand son combat, mené en faveur de toute la collectivité, devient un combat individuel. D'autres habitants de l'Isle Verte se désintéressent du sort de l'Isle dès qu'ils reçoivent leurs chèques, tels les Québécois de la génération *Pepsi* que Jacques Pelletier appelle « victimes [...] du mythe de l'*american way of life* » (1991 : 84) dépendant des produits étasuniens tant vantés dans les publicités mensongères. Beau-parlant protège les valeurs des Québécois, leur environnement et leur culture et sa formation européenne lui permet de résister aux influences nocives de la culture étasunienne et de renforcer la culture québécoise par le retour aux origines françaises.

Or, il ne faut pas oublier que dans ce conte godboutien il existe deux types de dragons. Les premiers, comme dans la tradition chrétienne, incarnent tous les maux du monde. Les seconds, plus proches de la tradition chinoise qui les traite comme symboles du bien, représentent à la fois les espèces menacées, le pays et les valeurs qu'il faut protéger (Smith, 1995 : 129). Ainsi, grâce à l'intervention de Beau-parlant, le bon dragon de Cacouna anéantit le mauvais dragon des États-Unis.

Quand Larochelle réalise ses missions, il s'en acquitte comme il faut jusqu'à ce qu'il ait l'opportunité d'en profiter. Et dès ce moment-là, il n'obéit plus à la Congrégation et à ses règles; il fait son propre chemin et il continue le combat à sa manière. Premièrement, il affronte les représentants de l'Église catholique qui symbolisent la domination et la puissante position du clergé au Québec. Comme l'observe Gilles Marcotte, Godbout fait de Larochelle « un espion qu'il envoie à l'intérieur de l'institution pour en dénoncer le vide, les faux-semblants [...] ». C'est la religion même, la religion qu'on lui a enseignée dans sa jeunesse qu'il vise » (1999 : 89). Deuxièmement, il fait face à Dugherty, l'agent de la CIA, coopérant avec le Vatican et incarnant la domination américaine. Sur ce champ de bataille, Larochelle rejoint Beau-parlant sauf que ce dernier voulait sauver son pays et non seulement sa peau.

Qui plus est, dans *Opération Rimbaud* Godbout met en question les valeurs fondamentales de la société occidentale, les Dix Commandements que Larochelle enfreint un à un pour enfin les effacer tous à l'acide. Les Tables de la Loi aussi bien que les Lois n'ont aucune valeur pour Larochelle quand il ne peut plus les échan-

ger contre une forte somme. Il consulte « un nouveau Moïse » (Godbout, 1999 : 132), Timothy Leary qui le conforte dans ses convictions :

Les années soixante vont tout balayer ! [...] Les Dix Commandements n'ont plus grand sens. La révolution sexuelle (...) va laisser loin derrière elle les diktats de Dieu. (...) les Dix Commandements seront remplacés par un seul : Éclatez-vous ! (Godbout, 1999 : 132-133).

Désormais, Larochelle ne vénérera que d'autres valeurs, avant tout financières. Ceci reflète le changement subi par la société québécoise, de plus en plus laïcisée et commercialisée. Comme l'avoue son auteur, le roman raconterait alors l'histoire « de la fin de la foi chrétienne, peut-être même la disparition des Tables de la Loi qui régissent l'Occident, peut-être la fin du sacré, peut-être même la fin de la littérature... » (de Vaucher Gravili, 1999 : 18).

Larochelle clôt aussi la galerie des anti-héros godboutiens (le plus souvent voleurs, pensant avant tout à leur propre bonheur réalisable en principe par l'assouvissement des besoins matériels) à laquelle Beuparlant, soucieux de toute la collectivité, n'appartient pas.

Toutefois, les deux Michel ont encore une chose en commun : ils écrivent. Pour Beuparlant « écrire » signifie « se jeter à l'eau » (Godbout, 1976 : 15). En huit jours, il raconte son passé et son actualité, il décrit comment il s'apprête au combat final avec l'incarnation du mal : William T. Shaheen. Selon Hilligje Van't Land,

« Michel incarne la lutte de tout écrivain engagé : décidé à mener la "révolution tranquille" par l'écriture, il se fait le porte-parole de tous ces "beaux-parlants" qui veulent changer des choses, mais qui n'ont que le verbe pour les changer ». (1994 : 165)

L'écriture devient l'arme de Beuparlant. Elle permet de mettre en garde ses concitoyens en dénonçant la société consummatrice, soumise au monde de la publicité et servant aux États-Unis aussi bien de débouché que de déchetterie. L'engagement de Beuparlant va de pair avec celui de Godbout et même si personne ne répond à leur appel, l'important est que le cri d'alarme soit lancé et qu'il contribue à la prise de conscience (Pelletier, 1991 : 84-85). Le fait que Beuparlant jette ses écrits à l'eau et que personne ne répond à son alarme permet de le comparer encore à Saint Jean-Baptiste, cette *voix qui crie dans le désert*, dont parlent les Évangiles (Mt., 3 : 3 ; Mc., 1 : 3 ; Lc., 3 : 4 et J., 1 : 23).

Larochelle entreprend de faire le « compte rendu de [s]a mission » (Godbout, 1999 : 56) car le récit de cette « histoire sulfureuse » (Godbout, 1999 : 9) est pour lui une sorte de police d'assurance au cas où le Pape ne céderait pas au chantage. Le but de ce « texte de lèse-majesté, de lèse-autorité, de lèse-pontife » (Godbout, 1999 : 9) n'est pas de prévenir ou d'alerter. Mais cette écriture est individualiste seulement en apparence car Larochelle appartient aux protagonistes godboutiens qui, selon Georges Desmeules, « constatent l'injustice fondamentale du monde qu'ils habitent, puis cherchent à provoquer l'avènement de nouvelles valeurs »

(1999b : 73) par l'écriture (même si, pour cette fois, ces nouvelles valeurs sont choisies en fonction des besoins individuels). Alessandra Ferraro voit dans ce roman un pamphlet contre l'Église et contre la *grandeur* française (1999 : 63). Cela prouve que Godbout reste toujours un écrivain engagé même s'il prétend en finir avec le « service littéraire obligatoire ». En fait, ce ne sont que les objectifs de ce service qui ont évolué. La littérature reste toujours une arme pour Godbout et ses personnages en font preuve. Dans tous les romans de l'écrivain, son attitude anticléricale est présente, mais dans *Opération Rimbaud* elle semble plus dominante que jamais. Visiblement, chez Godbout, tout comme dans la société québécoise après la Révolution tranquille, le sentiment anticléricale reste durable. Chez Godbout, il transparaît même dans ses romans d'aventures, là où l'écriture n'est pas engagée de façon directe et où l'imaginaire et l'esthétique du conte brouillent l'illusion réaliste.⁵

Force est de conclure que Godbout continue à se servir de ses personnages pour dépeindre les Québécois et introduire dans ses romans des commentaires sur la vie politique et la vie au Québec en général (Desmeules, 1999a : 15). Que ce soit dans un roman censé être un roman d'aventures ou dans un roman engagé, Godbout fait toujours de ses personnages des révoltés qui s'opposent à ce qui pourrait porter atteinte à leur liberté. Quelque différents qu'ils soient, Beauparlant et Larochelle constituent deux images des Québécois ; le premier de celui qui, transformé du Canadien-Français en Québécois, s'efforce de protéger son identité, et le deuxième, de celui qui se transforme en Québécois-Américain, concentré plus sur ses besoins matériels qu'idéologiques. Les valeurs ont évolué mais pour Godbout l'écriture reste toujours un instrument privilégié pour les approuver ou les mettre en question.

Bibliographie :

- DESMEULES, Georges, « Jacques Godbout, Opération Rimbaud », in : *Québec français*, Été 1999a, n° 114, p. 15
- DESMEULES, Georges, « Le refus des valeurs traditionnelles de quelques "auteurs classiques" », in : *Québec Français*, Automne 1999b, n° 115, pp. 72-74
- DE VAUCHER GRAVILI, Anne, « Le Québec à Paris, une invitation unique. Entretien avec Jacques Godbout. Propos recueillis par Anne de Vaucher Gravili », in : *Rivista di Studi Canadesi*, n° 12, 1999, pp. 13-21
- FERRARO, Alessandra, « Modelli europei e tentazioni americane nell'opera di Jacques Godbout », in : *Rivista di Studi Canadesi*, n° 12, 1999, pp. 57-65
- GODBOUT, Jacques, *Opération Rimbaud*. Paris, Seuil 1999

⁵ Godbout explique les sources de son anticléricisme dans son journal. Il raconte l'histoire de son grand-oncle Adélarde Godbout qui, après avoir promulgué la loi sur le vote des femmes et sur la scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans, a été éloigné du pouvoir par le clergé qui s'opposait vivement à ces idées. Et c'est exactement ces événements-là qui ont provoqué l'attitude hostile du jeune Jacques envers l'Église catholique. (Godbout, 1991 : 237).

- GODBOUT, Jacques, *L'Isle au dragon*, Paris, Seuil 1976
- GODBOUT, Jacques, « Novembre 1971/ Écrire », in : *Le Réformiste. Textes tranquilles*, Montréal, Quinze 1975
- GODBOUT, Jacques, *L'Écrivain de province*, Paris, Seuil 1991
- LAPOINTE, Jean-Pierre, « La formulation de l'imagerie culturelle américaine dans les romans de Jacques Godbout. », in: *L'Amérique de la littérature québécoise. Études françaises*, vol. 27, n° 2, 1991, pp. 75-83
- MARCOTTE, Gilles, « Deux histoires de révolte », in: *L'Actualité*, 1^{er} mai 1999, vol. 27, n° 7, pp. 89-90
- NIEWĘGŁOWSKI AL. KS, Wiesław, *Leksykon Świętych*, Warszawa, PWN 1999
- PELLETIER, Jacques, *Le roman national*, Montréal, VLB éditeur 1991
- SMITH, Donald, *L'écrivain devant son oeuvre*. Montréal, éd. Québec/Amérique 1983
- SMITH, Donald, *Du roman au cinéma. Voyage dans l'imaginaire québécois*. Montréal, Québec/Amérique 1995
- VAN 'T' LAND, Hilligje, *La fonction idéologique de l'espace et de l'écriture dans les romans de Jacques Godbout*, Université de Groningen 1994